

mais qu'un accident pathologique ou même physiologique vienne y déposer une étincelle, l'explosion surviendra aussi terrible qu'inattendue.

Je suis, comme vous le savez, un partisan convaincu de l'influence des micro-organismes en pathologie, et je vois dans ces longues périodes d'accalmie qui précèdent et suivent les hémoptysies chez les tuberculeux, une nouvelle preuve de la réalité du microbisme latent dont parle Verneuil. Le bacille tuberculeux dormait silencieusement dans un recoin des poumons de sa victime; il a déjà une fois trahi sa présence par une hémorrhagie et il n'attend que des conditions favorables pour poursuivre, dans un avenir plus ou moins éloigné, son œuvre fatale de destruction. Ne rejetez pas trop tôt, mes chers amis, ces doctrines vitalistes qui peuvent peut-être vous paraître prématurées et au moyen desquelles je tente d'expliquer ce qu'hier encore nous nommions la tolérance de l'organe et de l'organisme. La réalisation de ces hypothèses nouvelles, au moins aussi vraisemblables que leurs aînées, pourrait bien ne pas attendre longtemps la sanction de l'expérience. Quoi qu'il en soit, mes amis, ne perdez jamais de vue la gravité de la signification d'une hémoptysie, et si celle-ci, au moment de son apparition, est accompagnée d'élévation de la température, tenez-vous sur vos gardes: la manifestation des autres symptômes de la phtisie confirmée n'est pas très éloignée.

Maintenant, que devez-vous dire au malade, qui, jusque là en bonne santé, vient d'avoir une hémoptysie?

La vérité, mes amis, la vérité toute entière.

Qu'à un phtisique parvenu à la dernière période de sa maladie et qui a déjà un pied dans la tombe, nous cherchions, par un mensonge pieux, à ranimer une dernière lueur d'espérance, soit; mais, cacher à un malade parfaitement *compos sui* ce à quoi il est exposé s'il ne se tient constamment sur ses gardes, négliger de l'édifier pleinement et sincèrement sur sa véritable situation, serait, de votre part, une erreur qui ne pourrait que compromettre ses plus chers intérêts. Il importe qu'il connaisse parfaitement les périls qui le menacent afin qu'il s'efforce de mettre toutes les chances de son côté et qu'il évite soigneusement et toujours ce qui pourrait lui être préjudiciable. Et remarquez bien, mes amis, que vous devez mettre dans vos conseils d'autant plus de fermeté, que l'état de santé parfait qui suit souvent une première hémoptysie contribue fortement à inspirer aux malades une fausse et dangereuse sécurité. Avertissez-les donc qu'ils ont, suspendue au dessus de leur tête, l'épée de Damoclès dont une seule imprudence pourrait trancher le fil s'ils agissaient dans l'ignorance de leur périlleuse situation.

Plus tard, à une période plus avancée de la maladie, alors que les progrès de la phtisie ne vous laissent plus aucune ressource, aucun espoir, oh! soulagez, consolez, puisque vous ne pouvez plus